Quêtes littéraires nº 12, 2022
https://doi.org/10.31743/ql.14874
ISSN 2084-8099, eISSN 2657-487X

Aleksandra Komandera
Université de Silésie à Katowice

Les fils enchevêtrés de la mémoire et de l'imagination dans *Mémoires d'un ange maladroit* de Francis Dannemark

Introduction

« Je ne fais pas grand-chose. J'écris les mémoires de quelqu'un. Des mémoires ; autrefois, ce pluriel me paraissait curieux. D'un côté, la mémoire, au féminin singulier ; de l'autre, les mémoires, masculin pluriel. Cela ne vous a jamais intriguée ? ». Cet aveu et la question posée par le narrateur du roman *Mémoires d'un ange maladroit* situe le livre de Francis Dannemark au sein de la thématique portant sur la mémoire, comprise, d'une part, comme capacité humaine de conserver et de récupérer des faits, de l'autre, comme processus psychiques de son fonctionnement, et les mémoires, c'est-à-dire les écrits relatant des événements liés à la vie de la personne qui les raconte.

Publié pour la première fois en 1984 (Robert Laffont), réédité en 1993 et 1999 (Éditions Labor), ce livre de l'écrivain et poète belge francophone traite du projet d'Hermann, propriétaire d'une villa au bord de la mer, de rédiger ses mémoires avec l'aide de deux jeunes gens, Harry et Cathy qui, ensemble, ont l'âge du vieil homme. Engagés comme secrétaire et dactylographe, ils reçoivent ses confidences, lisent des lettres et des agendas pour organiser ses souvenirs avant de transcrire sa vie sous forme de mémoires. Toutefois, en dépit de leur engagement, la mise à l'écrit du passé

■ Aleksandra Komandera – maître de conférences à l'Institut des Lettres de l'Université de Silésie à Katowice. Adresse de correspondance : Institut d'Études littéraires de l'Université de Silésie à Katowice, ul. Grota-Roweckiego 5, 41-205 Sosnowiec, Pologne ; e-mail : aleksandra.komandera@us.edu.pl
ORCID iD : https://orcid.org/0000-0002-1344-2081

d'Hermann se heurte à de nombreux obstacles. La finalisation de l'objectif se révèle incertaine parce que la mémoire de celui qui raconte et la mémoire de celui qui note font défaut. C'est sous le signe de cette double défaillance mémorielle et des tentatives de se rappeler des événements passés et de les retranscrire que Dannemark organise son texte.

Dès lors, nous formulons l'hypothèse que l'écrivain non seulement réussit à dessiner les méandres de la mémoire, dans lesquels on peut s'égarer lorsqu'on cherche à restaurer l'écoulement d'une existence, qu'elle soit réelle ou fictionnelle, mais aussi, véritable virtuose des techniques narratives, il parvient à faire que si parfois son lecteur reconstitue les faits de l'existence d'Hermann, le plus souvent, il s'y perd, surtout lorsque les fils de la mémoire et de l'imagination commencent à s'enchevêtrer. Pour confirmer cette supposition, il nous semble nécessaire d'examiner les dispositifs narratifs qui permettent de décrire le fonctionnement de la mémoire, avec ses défaillances naturelles ou délibérées, et les figures métaphoriques de la mémoire et de l'oubli, en prenant comme point de repère trois instances mémorielles : auteur, personnage et lecteur. En dépit de leur appartenance à des sphères distinctes, l'univers fictionnel et le monde réel, nous les rapprochons, tout en tenant compte de leur statut et de leurs pouvoirs et compétences spécifiques, pour voir comment les mécanismes mémoriels sont présentés dans le roman.

La mémoire auctoriale

La première instance, l'auteur, ce responsable fondamental de l'univers diégétique, est d'intérêt pour le côté métatextuel et autoréférentiel du roman. Auteur de textes courts et de recueils de poésie, romancier, Francis Dannemark (1955-2021) a emprunté un itinéraire professionnel original, mêlant différentes activités, entre autres, enseignant, critique de cinéma, éditeur, attaché culturel, conseiller littéraire ou animateur d'ateliers d'écritures. Cette expérience riche a nourri son œuvre. Connu pour son style dépouillé et une organisation de l'intrigue sobre, il est compté parmi les écrivains « minimalistes »[1], dont les œuvres donnent souvent l'exemple d'« une fausse simplicité d'écriture » (Denis & Klinkenberg, 2005, p. 258). On peut trouver ces caractéristiques dans *Mémoires d'un ange maladroit*, car l'objectif fixé par le vieux Hermann – faire rédiger ses mémoires – forme la trame du roman. Le thème est alors unique, précis et, *a priori*, compréhensible. Pourtant, il se révèle vite que Dannemark

1. Voir à ce sujet : Demoulin, L. (1991). Pour un roman sans manifeste. *Écritures*, *1* ; Demoulin, L. (1997). Génération innommable, *Textyles*, *14* ; Schoots, F. (1994). L'écriture minimaliste. Dans *Jeunes auteurs de Minuit*. Amsterdam et Atlanta : Rodopi ; Amette, J.-P. (1995). Une certaine tendance du roman français. *Le Point*, *1173* ; Almeida, J. D. de. (2008). Le jeu de l'écriture dans le minimalisme de Francis Dannemark. *Intercâmbio*, *1/1* ; Almeida, J. D. de. (2009). Fictions sur mer. Place de la mer dans l'écriture minimaliste de Francis Dannemark. *Carnets. Revue électronique d'études françaises de l'APEF, Première Série – 1*.

invente une histoire sous forme de puzzle à reconstituer, pour « dire le temps qui s'effiloche, la mémoire défaillante et la puissance de l'oubli, l'essentiel se cachant derrière le futile » (Klinkenberg, 1994, p. 432). Saisir le fonctionnement de la mémoire de cette première instance mémorielle – l'auteur – revient à questionner Dannemark lui-même sur sa façon de travailler sur un texte littéraire. Les précisions apportées par l'auteur dans les interviews sont importantes, car elles permettent de décrire le thème de la mémoire et de l'oubli qu'il développe dans *Mémoires d'un ange maladroit*. Dans une interview de 2014, il évoque les méthodes d'écriture habituellement employées :

> Chaque roman est une aventure en soi. […] On rêve, on prépare, on rédige, on relit et on corrige et puis on publie. […] Tout part du rêve : écrire, c'est raconter une histoire dont on a rêvé et que l'on a nourri au fur et à mesure selon différentes techniques (notes, rencontres, etc.). La préparation peut être plus ou moins longue, consciente ou non. Et bien sûr, l'écriture apporte mille surprises. (Dannemark, le site du SIEP[2])

Dannemark énumère des méthodes analogues, surtout en référence au travail individuel, dans une présentation de son roman co-écrit avec Véronique Biefnot à l'occasion de l'Escale du Livre 2015 à Bordeaux[3]. Outre les notes et les rencontres, l'écrivain accorde de l'importance aux plans précis et, surtout, à la relecture. Toutes ces démarches ont pour fonction de façonner la conception de l'histoire et, nous le croyons, d'assurer que d'importants détails ne disparaissent pas de la mémoire de l'écrivain. Dannemark imagine alors une histoire assez simple qui sert de prétexte pour refléter le fonctionnement de la mémoire. Hermann a du mal à raconter ses souvenirs, car reconstituer des événements anciens à partir des souvenirs qui vieillissent est un processus complexe et nécessite des actions plus intenses[4]. C'est comme si sa mémoire des faits anciens n'était conservée qu'en partie, comportait des lacunes. Le secrétaire Harry peine à la tache assignée parce qu'il dispose de bribes de souvenirs, d'imprécisions, de contradictions dues aux trous de mémoire inconscients ou délibérés d'Hermann et parce qu'il prend conscience que sa propre mémoire a aussi des limites. Nous y reviendrons plus loin. En définitive, même sans affirmation énoncée par l'écrivain, on voit que Dannemark récrée les mécanismes de la mémoire et on suppose qu'un important travail préparatif a précédé la publication du roman. Le thème de la mémoire, des souvenirs, de l'oubli se reflète dans la trame et dans

2. Service d'Information sur les Études et les Professions.

3. Il s'agit de *La Route des coquelicots* (Le Castor Astral, 2015), signé Biefnot-Dannemark. Pour voir la présentation : https://www.youtube.com/watch?v=BtZ2mNKWrJ4. Un autre ouvrage co-écrit avec Véronique Biefnot, *Au tour de l'amour* (Le Castor Astral, 2015), est un recueil de textes courts.

4. Voir à ce sujet les travaux d'Eleanor Maguire, une neuroscientifique spécialiste de l'hippocampe, par exemple : Bonnici, Heidi M., Chadwick, Martin J., Maguire, Eleanor A. (2013). Representations of Recent and Remote Autobiographical Memories in Hippocampal Subfields, *Hippocampus, 23*. https://www.researchgate.net/publication/237093179_Representations_of_Recent_and_Remote_Autobiographical_Memories_in_Hippocampal_Subfields.

la construction des personnages. Il est visible aussi au niveau de la mise en texte : le roman est composé de passages de longueur inégale qui sont séparés de nombreux blancs. En paraphrasant les propos d'Anne Rochebouet, qui qualifie le blanc de « surface perdue, ou en attente d'être remplie » (2017, en ligne), nous proposons de l'interpréter comme des traces de souvenirs perdus ou effacés. Or, Anne-Marie Christin souligne que le blanc « est toujours *simultanément vide et plein à la fois* »[5] (2009, p. 8). À la lumière de cette observation, on peut le traiter comme un espace vide, laissé par le personnage qui raconte ses souvenirs ou par le personnage qui les note, peut-être à cause des défaillances de la mémoire. C'est aussi un espace plein de sens cachés, que le narrateur et le lecteur essaient de saisir pour reconstruire l'existence d'Hermann, chacun de son point de vue.

La mémoire actantielle

Dans ce qui précède, nous avons essayé de faire ressortir que Dannemark réfléchit sur les mécanismes de la mémoire et en fait un pilier essentiel de son roman, ce qui est visible, conséquemment, dans la construction des personnages. Ces derniers, considérés également comme des instances mémorielles, sont créés pour développer la représentation fictionnelle de la mémoire. Dannemark attribue à Hermann, initiateur des mémoires, et à Harry, rédacteur des mémoires, la fonction de narrateur, en partie partagée. Elle est seulement en partie commune parce qu'Hermann raconte ses souvenirs à Harry, mais c'est ce dernier qui tient la narration de l'ensemble du récit, tout en mélangeant discours narrativisé, discours transposé et discours direct des dialogues. Leurs rôles actantiels ne se recouvrent pas, mais ensemble, le personnage-conteur (Hermann) et le personnage-narrateur (Harry) permettent à Dannemark de nuancer le thème de la mémoire.

La figure d'un vieil homme comme héros qui veut perpétuer son passé paraît un bon choix pour illustrer la complexité du fonctionnement de la mémoire. En fait, le portrait d'Hermann vu sous cet angle est crédible, authentique. D'une part, l'auteur le présente comme quelqu'un qui a une excellente mémoire, qualité essentielle pour pouvoir rédiger ses mémoires, et qui se rappelle facilement différents faits, voyages et séjours (sont mentionnés Berlin, Vienne, Leipzig, Nuremberg, Munich, Milan, Budapest, Londres ou Ottawa), personnes connues, rencontrées (par exemple un ancien joueur professionnel de casino ou un collectionneur de voitures qui ne savait pas conduire) ou encore des extraits de livres qu'il cite de mémoire. Ses souvenirs englobent même des détails : couleur des gares, radiateur à monnaie dans une chambre d'hôtel, scènes de films, chansons et mélodies. Il serait intéressant d'associer la reconstruction du passé par des taches de couleur, par des sons et rythmes à l'image lointaine de la mémoire synesthésique. Ces bouts de rien, accessoires de la mémoire,

5. C'est la critique qui souligne.

font preuve du travail scriptural conscient sur la mémoire effectué par Dannemark qui attribue à Hermann une observation juste : « C'est souvent ainsi, des années après, on se rend compte que c'est une petite phrase de rien du tout qui est restée dans la mémoire de quelqu'un, et que tout le reste, qui avait l'air si important, a disparu » (1993, p. 69). Hermann est aussi un homme plein de vigueur, sinon physique, sans doute intellectuelle. Il joue du piano, apprend de nouvelles mélodies, regarde des films, feuillette des dictionnaires et encyclopédies, se promène à la plage en compagnie d'Harry et de Cathy, mène des discussions, reçoit des femmes, « visiteuses de nuit » (1993, p. 38). D'autre part, Dannemark dépeint Hermann qui oublie, se trompe, ne se rappelle pas certains événements de son passé. Il ne sait plus qui lui avait dit quelque chose, ce qu'il avait fait dans un lieu concret, ni qui il avait rencontré, comme si sa mémoire vacillait : « Il répète parois les mêmes histoires, mais certains détails changent, se contredisent » (1993, p. 104).

Le portrait du vieil homme dont la mémoire tantôt fonctionne à merveille tantôt fait défaut est nuancé par une couche supplémentaire qui relève de la volition et c'est là où apparaît la contradiction. À mesure que l'intrigue progresse, Dannemark attribue au personnage des propos qui laissent poser la question de savoir si Hermann est conçu par lui comme un support ou plutôt une entrave à la rédaction des mémoires. Nous retrouvons dans le texte de nombreux extraits qui témoignent d'une démarche ironique ou humoristique. Hermann esquive certains aspects de son passé, il en parle peu, change de sujet ou laisse des notes énigmatiques : « Toutes les clés sont là, petites et grandes, toutes simples ou très sophistiquées. Toutes les clés sont là, mais il n'y a pas de portes » (1993, p. 153). En somme, le portrait du personnage reste fragmentaire, conclusion que se feront le narrateur et le lecteur.

L'engagement d'Hermann à dévoiler sa vie, mais aussi la tendance à dissimuler, sinon à affabuler, sa douce nostalgie plutôt qu'une malveillance aigre, peuvent suggérer que l'écrivain voulait montrer un vrai humain. Or, ce moyen de construire le héros renoue avec l'écriture minimaliste qui restreint les données anthropologiques des personnages et en fait des êtres « sans poids, sans gravité » (Laroche, 1991, p. 8). La superficialité et la légèreté structurelle des héros s'unissent avec l'intérêt accordé aux événements anodins : « le héros dannemarkien s'abandonne plutôt aux détails et aux nuances : couleurs, musicalités ou l'attention porté aux points de bascule chronologique et météorologique » (Almeida, 2009, p. 10). Reste à savoir dans quelle mesure la focalisation sur le détail aide à reconstituer le passé. Une courte analyse du narrateur fournira la réponse à cette question.

À l'instar d'Hermann, Harry, son secrétaire et narrateur, reste sous le signe de la poétique minimaliste et sert à réaliser le thème du fonctionnement de la mémoire imaginé, mais du point de vue de la personne qui rédige les mémoires. Signalons d'abord le contexte dans lequel l'auteur le situe. Embauché par Hermann pour rédiger ses mémoires et recueillir ses souvenirs évoqués à l'oral, Harry tient avant tout le rôle d'archiviste. Simultanément aux entretiens qu'il enregistre initialement, il doit classer tous les documents d'Hermann réunis dans sa vieille villa. Ce sont des notes, listes,

factures, lettres, agendas, articles, vieux livres et magazines, cartes postales, répertoires, etc. On pourrait lire dans cette accumulation un peu maladive le reflet du désir profond de l'homme de garder le passé par l'intermédiaire des objets. Pour permettre de réaliser cette opération si laborieuse, Dannemark offre à Harry un éventail de méthodes : l'archiviste feuillette, lit, enregistre, retranscrit, relit, corrige, ajoute ce qui lui a échappé, mais aussi réfléchit à des phrases lues ou entendues dans des livres, films et chansons. On reconnaît dans ces stratégies du personnage l'approche scripturale de l'auteur ; la simple histoire s'enrichit d'un aspect autoréférentiel. De plus, Dannemark introduit dans le récit beaucoup de citations et de détails métalittéraires qui contribuent à dénoncer « la *fictivité* de la fiction »[6] (Almeida, 2008, p. 111).

Simultanément, Dannemark dessine les méandres de la mémoire. Très vite, Harry se rend compte que la tâche le dépasse : « Impossible de trier, de distinguer l'essentiel de l'accessoire » (Dannemark, 1993, p. 41), « Non, je n'en sais rien, je crois deviner que certaines choses seront nécessairement passées sous silence » (1993, p. 42), « Certains épisodes sont incomplets ou déformés. Inventés parfois. Contradictoires » (1993, p. 88). Il comprend qu'il est impossible de situer certains faits et d'assigner un rôle à Hermann : témoin, acteur ou plutôt inventeur ? Du reste, dans certains passages, l'auteur décrit la défaillance de la mémoire de l'archiviste. Harry essaie de se rappeler quelque chose : « Je cherchais à retrouver les termes exacts d'un texte que j'avais lu en ouvrant un live au hasard [...] » (1993, p. 49), il avoue qu'il oublie certains éléments, qu'il confond les interlocuteurs : « Relisant certaines phrases que j'ai notées, je ne sais plus qui les a prononcées » (1993, p. 145). Il est obligé d'inventer pour compléter les lacunes : « J'improvise et j'emprunte ; j'emprunte et j'invente » (1993, p. 114) et, de cette manière, la frontière le séparant d'Hermann s'estompe, car leurs histoires et souvenirs se mêlent. Harry devient l'alter ego de l'écrivain :

> Alors j'ai commencé à collectionner les idées des autres, leurs sentiments, ou leur personnalité. Quand je repense à tous ces gens… J'ai ressemblé un peu à chacun d'eux, adoptant parfois même leurs gestes, leurs attitudes, jusqu'à leur voix. Et ma mémoire se confond un peu avec la leur, vraie ou fausse, qu'importe. (1993, p. 75-76)

Finalement, cette confusion invalide sa tâche : « J'écris pour rien les mémoires de personne » (1993, p. 75) ; on peut ici poser la question du statut et de la finalité de la rédaction de mémoires fictives et, à travers l'histoire, de l'écriture elle-même.

La mémoire lectorale

Nous avons désigné plus haut l'auteur premier responsable de l'univers diégétique. Outre cette autorité, le lecteur a aussi sa part dans la création du monde fiction-

6. C'est l'auteur qui souligne.

nel : « [t]out univers diégétique est interprétativement construit par le lecteur/auditeur à partir de ce qui est dit mais aussi de ce qui est implicitement présupposé par le texte » (Adam & Revaz, 1996, p. 31). Cela revient à dire que sa fonction ne se limite pas à recevoir un message que le texte véhicule ; le lecteur joue un rôle actif : « […] il entre, à travers la lecture, dans le processus de construction d'un texte qui ne possède pas au départ *un* sens déjà là tout juste bon à être reconstitué » (Goldenstein, 1999, p. 36). Dans son commentaire de *Mémoires d'un ange maladroit*, Jean-Pierre Bertrand souligne la subjectivité de la perception par le lecteur : « Co-responsable, il devient littéralement *auteur*[7], avec tous les risques que cette tâche suppose, ceux, entre autres, de ne faire droit qu'à sa sensibilité, de n'enregistrer qu'une série de traits observables, de répéter le texte, de lui plaquer des stéréotypes de lecture, ou de délirer au gré de ses fantasmes » (Dannemark, 1993, p. 177). Cette perception dépendra aussi de sa mémoire.

En fait, le texte de Dannemark atteste que le lecteur contribue, de par sa position d'observateur extratextuel, au développement du thème de la mémoire. Tout d'abord, au niveau du texte, en s'engageant dans le récit, en découvrant les personnages, il cherche à comprendre le texte, à décoder le message et à se faire une opinion sur le livre. Une fois le pacte de lecture noué, le lecteur pressent que l'enjeu du roman résidera dans son caractère paradoxal ; d'ailleurs, la dimension fictive de l'ouvrage surgit déjà dans l'intitulé. Néanmoins, le lecteur entre dans ce monde imaginaire, emporté par la narration à la première personne. Avec Harry, il veut reconstituer la vie d'Hermann en assemblant des épisodes et éléments, comme dans un puzzle, mais, pareillement au narrateur, il connaît des obstacles. Son savoir étant limité au savoir d'Harry, le lecteur navigue parmi les bribes de souvenirs, les nombreuses archives d'Hermann et, de plus, les commentaires du narrateur. Par moments, il sort du cadre des connaissances de ce dernier et observe les relations entre le processus de remémoration et le fait d'activer la mémoire à l'oral, ce qui se passe quand Hermann raconte ses souvenirs, ou de l'activer à l'écrit – c'est le cas d'Harry qui transcrit les propos d'Hermann. Il peut en conclure que raconter les événements du passé ou les organiser sous forme de mémoires est une démarche problématique : « Reconstituer un puzzle, soit. Mais si l'on a perdu le modèle, pour autant qu'il y en jamais eu un, et si l'on a égaré certaines pièces… » (1993, p. 122). Si le lecteur a l'impression que le texte est incomplet ou incohérent, il peut, ensuite, chercher l'origine des lacunes dans sa distraction ou son manque de savoirs : « Si le lecteur s'interroge sur ses difficultés, s'il se rend à l'évidence que *quelque chose ne va pas*, il passera […] d'une compréhension topologique à une interrogation métaréflexive »[8] (Valenti, 2007, p. 69). Par cette interrogation métaréflexive, il s'élèvera au niveau extratextuel. D'un côté, il peut y identifier les références autotéliques et découvrir la technique scripturale de Dannemark, par exemple le jeu avec les conventions narratives, l'usage

7. C'est le critique qui souligne.
8. C'est le critique qui souligne.

des métaphores de la mémoire et de l'oubli, d'un autre côté, il a l'occasion de vérifier ses connaissances et sa mémoire en essayant de relier ou se rappeler les noms d'écrivains, cinéastes, musiciens, extraits de textes ou chansons évoqués ou cités. S'il y échoue, c'est parce qu'avec tous ces renvois extratextuels, Dannemark crée « une déstabilisation constante et cocasse du lecteur et de la lecture, non sans une note d'humour » (Almeida, 2008, p. 112).

Quant aux constructions métaphoriques de la mémoire et/ou de l'oubli elles sont nombreuses et ont un poids variable. Et c'est de la position du lecteur qu'elles sont activées, car il est « à l'origine de l'établissement d'une relation sémiotique dans la mise en forme progressive d'un objet discursif » (Valenti, 2007, p. 63). Le lecteur peut dégager un groupe de métaphores du souvenir introduites dans le texte. Les souvenirs vivaces et les souvenirs vagues ressemblent au jardin qui entoure la villa, avec des endroits entretenus et d'autres abandonnés. Ils sont aussi à l'image des livres de la bibliothèque, courts de préférence pour qu'on puisse les relire si on en a oublié le contenu. L'acte de se rappeler certains événements du passé a beaucoup de commun avec la lecture d'un livre dont les pages ont été découpées, en les prenant au hasard « comme on tire une carte dans un jeu » (Dannemark, 1993, p. 101). Les méandres de la mémoire sont « ces petites routes qui ne mènent nulle part » (1993, p. 49) parcourues par Harry en voiture, ou encore les escaliers et les couloirs de la villa où on peut se perdre. Les défaillances de la mémoire avec les souvenirs qui s'estompent ont la forme du brouillard qui parfois se dissipe, parfois « n'efface pas complétement le décor, mais […] lui donne un caractère à la fois impalpable et indestructible » (1993, p. 69). Sans oublier les trous de mémoire pareils aux coupures d'électricité de plus en plus fréquentes à mesure que l'intrigue progresse. La rédaction des mémoires, elle-même, est illustrée métaphoriquement par l'activité de reconstituer un puzzle avec des pièces égarées. Cette tâche serait-elle vouée à l'échec, à l'image du petit château de sable construit par Harry et Cathy qui s'effondre ? L'idée que la rédaction des mémoires est un projet irréalisable semble s'imposer dans la scène quand Harry découvre dans une librairie l'autobiographie d'Hermann rédigée et publiée avant son arrivée dans la villa. Aussi est-elle confirmée par l'image du bâtisseur de châteaux de sable : élevées avec beaucoup de soin et une assiduité infatigable, toutes les constructions de cet « étrange architecte » sont aussitôt effacées par les vagues. Ce motif contient aussi une mise en abyme thématique du roman : le bâtisseur photographie ses châteaux, c'est-à-dire il cherche à les sauver de la disparition. Son geste est répété par le narrateur qui transcrit les souvenirs d'Hermann avant qu'ils ne s'effacent.

Conclusion

Nous avons postulé au début que le roman *Mémoires d'un ange maladroit* était une variation littéraire sur le thème de la mémoire et que Francis Dannemark reflétait

avec une grande habileté le fonctionnement de la mémoire, avec sa puissance et ses défaillances. Pour valider l'hypothèse, nous avons examiné les procédés scripturaux mis au point par l'écrivain en fonction de trois instances inhérentes au texte littéraire, appelées instances mémorielles, car leur contribution à l'élaboration finale du roman dépend de la mémoire. Nous avons lu le roman comme une réalisation originale du thème de la mémoire, une réalisation qui se révèle un jeu plaisant avec le genre de mémoires et une réflexion sur le processus de l'écriture littéraire, car, chez Dannemark, « l'écriture surgit entre mémoire et amnésie […] » (Bertrand, 1993, p. 185). Dans ce qui précède, nous avons essayé de montrer de quelle manière Dannemark déploie l'histoire vers un échec final, reconnu et avoué par le narrateur : « Droitier, j'écris de la main gauche les mémoires d'un ange malhabile » (1993, p. 150). Dès l'intitulé énigmatique aux trois dénouements proposés, l'auteur façonne son texte comme un puzzle à reconstituer. Ce jeu est d'autant plus passionnant que le puzzle contient des pièces à double face et permet diverses interprétations lectorales : « […] on peut les assembler de plusieurs manières, et donc reconstituer plusieurs images différentes » (1993, p. 125).

RÉFÉRENCES

Adam, J.-M. et Revaz, R. (1996). *L'analyse des récits*. Paris : Éditions du Seuil.

Almeida, J. D. de. (2008). Le jeu de l'écriture dans le minimalisme de Francis Dannemark. *Intercâmbio, 1/1*. https://ojs.letras.up.pt/index.php/int/article/view/4196/3936

Almeida, J. D. de. (2009). Fictions sur mer. Place de la mer dans l'écriture minimaliste de Francis Dannemark. *Carnets. Revue électronique d'études françaises de l'APEF, Première Série – 1*. https://journals.openedition.org/carnets/2724

Bertrand, J.-P. (1993). Lecture. Dans F. Dannemark, *Mémoires d'un ange maladroit*. Bruxelles : Éditions Labor.

Bonnici, H. M., Chadwick, M. J. et Maguire, E. A. (2013). Representations of Recent and Remote Autobiographical Memories in Hippocampal Subfields, Hippocampus, *23*. https://www.researchgate.net/publication/237093179_Representations_of_Recent_and_Remote_Autobiographical_Memories_in_Hippocampal_Subfields

Christin, A.-M. (2009). *Poétique du blanc. Vide et intervalle dans la civilisation de l'alphabet*. Paris : Librairie Philosophique J. VRIN.

Dannemark, F. (2014). Francis Dannemark, Écrivain et éditeur. https://metiers.siep.be/interviews/francis-dannemark

Dannemark, F. (1993) [1984]. *Mémoires d'un ange maladroit*. Bruxelles : Éditions Labor.

Denis, B. et Klinkenberg, J.-M. (2005). *La littérature belge. Précis d'histoire sociale*. Bruxelles : Éditions Labor.

Goldenstein, J.-P. (1999). *Lire le roman*. Bruxelles : De Boeck & Larcier.

Klinkenberg, J.-M. (dir.). (1994). *L'anthologie*. Bruxelles : Éditions Labor.

Laroche, D. (1991). *La mise à distance. Dits et non-dits dans l'œuvre de Francis Dannemark*. Bruxelles : Promotion des Lettres.

Rochebouet, A. (2017). Pour une poétique du blanc. Structuration de l'espace textuel et visuel dans la mise en livre médiévale. *Études françaises*, *53*. https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/2017-v53-n2-etudfr03174/1040897ar/

Valenti, J. (2007). Lecture, processus et situation cognitive. Dans B. Gervais et R. Bouvet (dir.), *Théories et pratiques de la lecture littéraire* (p. 43-92). Québec : Presses de l'Université de Québec.

Sites Web

Présentation du roman *La Route des coquelicots* par Véronique Biefnot et Francis Dannemark à l'occasion de l'Escale du Livre 2015 à Bordeaux à la Librairie Mollat. https://www.youtube.com/watch?v=BtZ2mNKWrJ4

RÉSUMÉ : L'article traite du thème de la mémoire dans le roman *Mémoires d'un ange maladroit* de Francis Dannemark, auteur belge francophone. Pour vérifier l'hypothèse avancée que Dannemark réussit à illustrer le fonctionnement complexe de la mémoire, nous soumettons à l'examen les techniques de l'écriture, les dispositifs narratifs et de nombreuses constructions métaphoriques employées par l'auteur, et nous les décrivons en fonction des « instances mémorielles » (auteur, personnage, lecteur). Il se révèle que le roman n'est pas une simple variation sur le thème de la mémoire, ses mécanismes, mais qu'il contient une importante réflexion sur le processus de l'écriture, le jeu avec la fictivité de l'œuvre littéraire comprise, et l'acte de la lecture. Rappeler des souvenirs, rédiger des mémoires, écrire un roman et le lire, toutes ces activités ressemblent à un puzzle à reconstituer.

Mots-clés : Francis Dannemark, mémoire, mémoires, remémoration, oubli, imagination, écriture

Tangled threads of memory and imagination in *Mémoires d'un ange maladroit* by Francis Dannemark

ABSTRACT: This paper deals with the theme of memory in the novel *Mémoires d'un ange maladroit* by Francis Dannemark, a Belgian author writing in French. In order to verify the hypothesis that the writer succeeds in depicting the complex functioning of memory, we examine writing techniques, narrative devices and numerous metaphorical constructions used by the author, and describe them, taking into consideration "memory authorities" (author, hero, reader). The analysis proves that the novel is not a simple variation on memory and its mechanisms but also contains essential observations on the writing process, including the play with the fictionality of a literary work, and on the act of reading. Recollection, memoirs writing, novel writing, reading: all these activities resemble a puzzle.

Keywords: Francis Dannemark, memory, memoirs, recollection, forgetting, imagination, writing